



## A-RONNE

Intention note by stage director Joris Lacoste

(en français page 2)



© Koen Broos

Luciano Berio has precisely defined the genre he calls "theatre of the ear": a type of performance whose theatricality is properly *internal* to vocal expression: it is in the movements of the sung word, in the tension between vocal articulation and meaning, in the interplay of the most heterogeneous registers, in the relationships of harmony and accompaniment, that the whole "theatre" is to be found. There are no characters as such, let alone a plot or argument. The *sentences* themselves, the words, and the voices (which are all amplified) are the real protagonists of the play. The language (the languages) is the whole narrative, from A to Z (Z = "Ronne"). It is a kind of mental theatre.

The original version of *A-Ronne* was actually a radio play (broadcast on the Dutch station KRO in 1974). Rather than dramatise it (which Berio opposed all his life), I would like to place the piece in its original context. This will be done in two ways:

- we will provide each spectator with wireless headphones that will give them an individual experience of the music, while allowing them to move freely in the space.
- we are commissioning Sébastien Roux to write an electro-acoustic prologue playing with the codes of radio, using the broadcasting context. This piece (lasting 20 minutes) will have the function of placing the spectator in a radio type listening situation which, after a while, will lead them, almost as if by chance, to a live retransmission of Berio's piece, exploring the ambiguities between voice and electronics, voices amplified or reverberated in the space, voices played in the headphones or heard "through" the headphones

The show is not designed to be performed in conventional theatres but rather in large spaces such as vacant warehouses or underground car parks: listening through headphones will make it possible to play over large distances between the spectators and the singers, and between the singers themselves. The idea is to explore the gap between what is heard (the same thing for everyone) and what is seen (which will depend on the movements of each person). The mobility of the singers and the conductor will make it possible to choreograph games of appearance, disappearance, gathering and scattering that will follow the design of Berio's score. I also believe that the metaphysical-ordinary dimension of Berio's piece lends itself perfectly to this kind of mysterious-familiar space, whose uncanny strangeness will be underlined by Florian Leduc's lighting.

Thus, by placing *A-Ronne* in the middle of a listening fiction, by letting the spectators wander in search of the performers, by working on the positions and relationships in the space, by looking for a gestuality intrinsic to the vocal expression, by using alternately concrete or indirect addresses, I believe that we can do justice to Berio's "theatre of the ear", while inventing a new type (intimate and crowded, dreamlike and concrete) of opera.



© Koen Broos

### (FR) Note d'intention de Joris Lacoste, metteur en scène

Luciano Berio a précisément défini le genre qu'il appelle "théâtre d'oreille" : un type de spectacle dont la théâtralité est proprement *interne* à l'expression vocale : c'est dans les mouvements de la parole chantée, dans la tension entre l'articulation vocale et le sens, dans le jeu des registres les plus hétérogènes, dans les rapports d'harmonie et d'accompagnement, que se situe tout le "théâtre". Il n'y a pas de personnages à proprement parler, encore moins d'intrigue ou d'argument. Les *phrases*, les paroles, les voix (qui sont toutes amplifiées) sont les vrais personnages de la pièce. Le langage lui-même (*les langues*) est toute la narration, de A à Z (Z = "Ronne"). C'est en sorte un théâtre mental.

La toute première version d'*A-Ronne* était de fait une pièce radiophonique (diffusée sur la station hollandaise KRO en 1974). Plutôt que de la théâtraliser (ce à quoi Berio s'est opposé toute sa vie), je voudrais resituer la pièce dans ce contexte qui fut le sien à l'origine. Cela passe par deux axes :

- munir chaque spectateur d'un casque sans fil qui lui donnera une expérience individuelle de la musique, tout en lui permettant de se déplacer librement dans l'espace.
- commander à Sébastien Roux un prologue électro-acoustique jouant avec les codes de la radio et usant du contexte de diffusion. Cette pièce (d'une durée de 20 minutes) aura la fonction de placer le spectateur dans une écoute de type radiophonique qui au bout d'un moment le ferait tomber, presque comme par hasard, sur une retransmission *live* de la pièce de Berio. Elle explorera les ambiguïtés entre voix et électronique, voix amplifiées ou réverbérées dans l'espace, voix jouées dans le casque ou entendues « à travers » le casque.

Le spectacle est conçu pour être donné non dans des théâtres conventionnels mais dans de grands espaces de type hangars vides ou parkings souterrains : l'écoute au casque permettra de jouer sur de grandes distances entre les spectateurs et les chanteurs, et entre les chanteurs eux-mêmes. Il s'agit d'explorer un écart entre ce qui est entendu (la même chose pour tout le monde) et ce qui est vu (qui dépendra des mouvements de chacun). La mobilité des chanteurs et du chef permettra de chorégraphier des jeux d'apparition, de disparition, de regroupement et de dispersion qui suivront le dessin de la partition de Berio. Je crois en outre que la dimension métaphysique-ordinaire de la pièce de Berio se prête parfaitement à ce genre d'espaces mystérieux-familiers, dont les lumières de Florian Leduc viendront souligner l'inquiétante étrangeté\*

C'est ainsi qu'en plaçant *A-Ronne* au milieu d'une fiction d'écoute, en laissant les spectateurs déambuler à la recherche des interprètes, en travaillant sur les positions et rapports dans l'espace, en cherchant une gestualité intrinsèque à l'expression vocale, en utilisant des adresses tour à tour concrètes et indirectes, je crois qu'on peut rendre justice au "théâtre d'oreille" de Berio, tout en inventant un nouveau type (intimiste et *crowded*, onirique et concret) d'opéra.